



\* Pro-  
noncé a  
Charé-  
té le 10.  
Octobre  
1655.

SERMON ONZIÈSME. \*

I. TIMOTH. Chap. II. Vers. 4. 5.

Dieu, qui veut que tous hommes soyent  
sauvez, & viennent a la connoissance de  
verité.

Car il y a un seul Dieu, & un seul  
Moyenneur entre Dieu & les hommes, assa-  
voir Iesus Christ homme.

**C**HÈRES FRÈRES; La volon-  
té de Dieu étant la regle par-  
faite de toute bonté & justi-  
ce, il est évident que c'est le  
devoir de la créature raisonnable d'y  
conformer la sienne; parce que sans  
cela elle ne peut plaire a ce souverain  
Seigneur, ni être heureuse sans luy  
plaire. D'où il s'ensuit que la religion,  
qui entreprend de nous conduire a  
notre vraye félicité, ne nous doit rien  
ordonner, qui ne soit assurément de  
la volonté de Dieu; & que celle qui  
s'occupe en des choses, dont elle n'a  
nulle

11.  
nulle certitude que Dieu les vueille, Chap.  
travaille en vain, & est plutôt une su-  
perstition, qu'une religion. Aussi voyés  
vous, que Dieu ramene toujours son  
peuple à sa volonté & à sa parole, qui  
en contiét une vraye & fidele declara-  
tion & qu'il rejette rudement & avec  
de grandes menaces, non seulement  
ce qui choque directement ce qu'il a  
ordonné, comme les impietés & les  
méchancetés qu'il a expressement de-  
fenduës dans ses Ecritures; mais cela  
même, qui n'y semblant pas contrai-  
re, étoit neantmoins mis en avant &  
pratique par les hommes en qualité de  
service religieux par leur seule imagi-  
nation; sans savoir si le Seigneur l'a-  
voit agreable. C'est pour la même rai-  
son, que son Apôtre après avoir com-  
mandé aux fideles de *faire requestes, prie-  
res, supplications, & actions de grâces pour  
tous hommes, pour les Roys, & pour tous ceux  
qui sont constitués en dignité*, ne manque  
pas d'ajouter incontinent, *Car cela est  
bon & agreable devant Dieu nôtre Sauveurs*  
afin que nulle ame religieuse ne fît  
scrupule de pratiquer ce devoir, sachâs  
qu'il est conforme à la volonté de Dieu,

Chap.  
II.

Car encore que les fideles de ce tēps-là fussent assés instruits & assureés, que c'est chose plaifante & agreable a Dieu que nous luy fassions des prieres & des oraisons pour nous, & pour les autres Chrétiens, ils pouvoient neantmoins douter s'il treuveroit bon, qu'ils le priaissent comme S. Paul l'ordonne, pour les Princes & pour les peuples du monde, qui étoient alors ennemis, & le plus souvent persecuteurs de la verité. Pour dôcleur en ôter toute doute, il les assure expressément, *que cela est bon & agreable a Dieu.* Et son exemple doit servir de loy a tous les Docteurs & Pasteurs de l'Eglise, de ne rien commander a leurs troupeaux, dont ils ne puissent dire avec S. Paul, *Car cela est bon & agreable a nôtre Seigneur.* Si cette juste & raisonnable regle eût été observée comme elle devoit, on n'eust pas remply la religion Chrétienne de tous ces services étranges, inouis & inconnus a l'Ecriture Sainte, que le Pape de Rome a fait enfin passer pour autât d'articles de foy, & dans l'observation desquels consiste la plus grand part de la prétenduë pietè & devotion de ceux  
de

de la communion. On n'eût pas obligé <sup>Chap. 11.</sup> les hommes à adorer l'hostie, les reliques des Saints, & les images; ni à chômer les festes, ni à s'abstenir d'une certaine sorte de viandes durant plus d'un tiers de l'année, ni à conter toutes les ordures de sa vie à un Prestre, ni à se faire huiler le front à un Evêque; Et pour ne m'éloigner pas du sujet de S. Paul on ne leur eût pas recommandé de prier pour les âmes des trépassés, ni d'adresser leurs oraisons à la bienheureuse Vierge, aux Anges, & aux esprits des Saints. Car quoy qu'ils puissent dire de la nature de toutes ces choses quant au reste, du moins est-il bien certain, qu'il n'y en a pas une, dont ils puissent prononcer comme fait ici S. Paul de ce qu'il nous a ordonné; *Car cela est bon & agreable devant Dieu nôtre Sauveur.* Je n'allegue point pour cette heure les raisons que nous avons de croire, que ces services choquent sa volonté; C'est assez que nous ne pouvons nous assurer qu'ils luy sont agreables. Car de nous payer ici de l'autorité ou de l'Eglise presente, ou de leurs majors, c'est abandonner l'exemple de S. Paul, qui

fondé ce qu'il ordonne sur la volonté  
 de Dieu, & non sur celle des hommes :  
 soit modernes, soit anciens. Si le Pape  
 étoit assuré, que ses traditions sont  
 agréables au Seigneur, il nous diroit  
 le fondement de la créance, qu'il en a,  
 il nous communiqueroit les enseigne-  
 mens, que Dieu luy en a donnés. Mais  
 il est clair qu'il n'en a aucuns. L'Écritu-  
 re, qui est l'unique trésor des doctrines  
 celestes, & le seul vray & authentique  
 enseignement de la volonté de Dieu,  
 ou ne disant pas un mot de ces devo-  
 tions du Pape, ou condamnant claire-  
 ment celles, dont elle dit quelque cho-  
 se; D'où il s'ensuit que ni le Pape ni pas  
 un homme ne peut dire en bonne con-  
 science & avec certitude de foy d'au-  
 cune de ces traditions, qu'elle soit bon-  
 ne & agréable à Dieu. C'est aux do-  
 cteurs une pure présomption & teme-  
 rité de l'affeuter; & aux peuples une  
 grossière & inexcusable simplicité de le  
 croire. Laissons donc là, Freres bien-  
 aimés, ceux qui au lieu des volontez  
 de Dieu, proposent celles des hommes  
 à leurs auditeurs, & leur débitent les  
 visions & les fantaisies de leur esprit  
 pour

pour des oracles du ciel ; Attachons Chap.  
nous à S. Paul , le vray ministre du Sei- 11.  
gneur Iesus, qui ne nous ordonne rien,  
qui ne soit bon & agreable a Dieu nô-  
tre Sauveur. C'est ce qu'il nous affeu-  
roit nommément du devoir de prier  
pour tous les hommes , qu'il nous a re-  
commandé au commencement de ce  
chapitre; comme il vous peut souvenir  
que vous l'ouïtes dans la dernière de  
nos actions sur cette épître. Mais il ne  
se contente pas de dire que ce devoir  
de charité est bon & agreable a Dieu;  
Il nous le montre par une raison évi-  
dente, tirée de la bonté de Dieu & de  
cette admirable amour , qu'il a pour  
tous les hommes, desirant qu'ils soyent  
heureux, & que pour l'estre ils reçoivent  
& embrassent l'Évangile de son Fils,  
qui est l'unique voye du salut & de la  
vie bien-heureuse. Car puis que Dieu a  
cette affection & disposition pour les  
hommes, il n'y a personne qui ne voye  
qu'il agréera sans doute nôtre charité  
envers eux , & le soin que nous pren-  
drons de les aider autant qu'il nous est  
possible a parvenir au bien qu'il leur  
veut, leur rendant pour cet effet, & tous  
les

les autres devoirs dont nous serons capables, & celuy nominément de nos prieres, pour les recommander, a sa grace, sans laquelle, ni eux ni nous ne pouvons rien; C'est donc justement ce que l'Apôtre met en avat dans le texte que nous venons de vous lire, disant que *Dieu veut que tous hommes soient sauvés & qu'ils parviennent a la connoissance de la verité.* Et parce que la chose est grande & infiniment importante, il l'établit encore dans les paroles suivantes, montrant que Dieu a cette bonne volonté pour tous hommes, par deux raisons convaincantes, dont l'une est prise de l'unité de Dieu; qui n'étant qu'un, a créé sans doute & conserve encore tous les hommes; ce qui ne peut estre sans qu'il les aime; L'autre est tirée de l'unité du Mediateur entre Dieu & les hommes. Car puis qu'il n'y a qu'un seul Mediateur, tout de même qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & puis que ce Mediateur est mort pour tous les hommes; comme ajoute l'Apôtre; il faut bien avouër de necessité, que Dieu aime tous les hommes, & veut qu'ils soient sauvés, puis que non content de  
les

les avoir tous créés & conservés, il leur a encore de plus envoyé un Mediateur, qui s'interposant entre luy & eux a fait leur paix avecque luy, leur ouvrant par son sang le trone de sa grace, & la voie de la bienheureuse immortalité. Je voudrois bien pouvoir traiter ces trois points en cette action; Mais le sujet étant haut & riche de luy même, & ayant été d'abondant, fort embrouillé par l'erreur des uns, & par la curiosité des autres, je me conténerai pour cette heure de considerer la proposition de l'Apôtre, *Que Dieu veut que tous hommes soyent sauvés, & viennent a la connoissance de la verité*, remettant a une autre occasion l'éclaircissement des deux raisons, qu'il met en avant pour l'établir. Les paroles de l'Apôtre sont fort claires en elles mêmes. Car il n'y a personne dans l'Eglise, qui n'entende bien que le *salut* dont il parle, est celuy que le Seigneur Iesus nous a acquis, & qui consiste d'une part en une entiere délivrance de tous les maux, dont nôtre nature étoit accablée depuis la chute d'Adam, & de l'autre, en la jouissance de tous les biens nécessaires a nous rendre

Chap.  
I 4.

rendre parfaitement heureux. S. Paul venoit d'appeller Dieu *nôtre Sauveur* dans les paroles precedentes. Maintenant il étend ce mot, & dit qu'outre qu'il est nôtre Sauveur, nous ayant communiqué ce grand salut a nous & a tous les fideles, a qui il en donne les commencemens dès ce siecle, & leur en promet la perfection & le comble en l'autre, il est prest d'en faire part a tous les autres hommes, *voulant* (dit-il) *qu'ils soyent sauvés.* Ce qu'il ajoute & *qu'ils viennent a la connoissance de verité,* est le moyen necessaire pour estre sauvé. Car Dieu en a tellement disposé dans son conseil, que nul n'y parvient que par la *connoissance de la verité;* selon ce que nôtre Seigneur dit luy-même, que *la vie eternelle est de connoitre le Pere* *seul vray Dieu, & coluy qu'il a envoyè Iesus* *Christ.* Et vous savez qu'ailleurs il nous enseigne bien, que Dieu a aimé le monde, *jusques-là qu'il a donné son Fils unique,* mais en telle sorte pourtant, qu'il faut croire en luy pour estre sauvé de la perdition, & avoir la *vie eternelle.* C'est cette foy en Iesus Christ que l'Apôtre appelle ici *la connoissance de la verité.*

Car

Car par la *verité* il entend la doctrine Chap. de l'Évangile, dont Iesus Christ est le <sup>11.</sup> sujet; celle dont le Seigneur dit luy-même, qu'il est venu au monde pour rendre <sup>12.</sup> *testoignage à la verité.* Et souvent ailleurs la doctrine de l'Évangile est simplement appelée *la verité* à cause de son excellencé au dessus de toute autre verité, étant sans contredit la plus haute & la plus divine, & tout ensemble la plus utile & la plus salutaire de toutes les verités, qui sont conuës non seulement dans la terre, mais même dans le ciel. D'autre part par la *connoissance* S. Paul entend une connoissance ferme & solide, conjointe avecque la persuasion de la *verité* que l'on connoist. Car savoir ce qui se dit d'une chose & qui est vray, & ne le croire pas, n'est pas à proprement parler *connoistre la verité*; c'est estre dans l'erreur. Ainsi la *connoissance de la verité* n'est autre chose au fonds que la foy de l'Évangile de notre Seigneur I. Christ. D'où vous voies pour vous le dire en passant, combien est contraire au sentiment de l'Apôtre l'opinion de ceux, qui tiennent que la foy se definit mieux par l'ignorance,

Chap.  
II.

l'ignorance, que par la connoissance, & combien est éloignée de la vraye idée de la foy cette chimere, qu'ils forgent, & qu'ils donnent en partage au peuple Chrétien, la nommant communément bien que faussement, *une foy envelopée*; qui croit a ce qu'ils supposent, sans rien connoître de ce qu'elle croit, en remettant la connoissance a ses Pasteurs, & se rapportant a ce qu'ils en savent, sans en vouloir rien savoir elle même. Certainemēt une telle foy n'est qu'une vaine imagination; qui ne peut subsister en la nature des choses; Car il n'est nō plus possible de croire une verité, que vous ne connoissés point, que d'aimer un bien, dont vous n'avez aucune idée dans l'Esprit. Mais quand bien cette pretenduë espece de foy seroit possible, toujours est-il évident, qu'elle seroit inutile; puis que ce n'est pas celle que Dieu veut. Celle qu'il veut, celle que les hommes doivent avoir pour estre sauvés & a laquelle seule il a promis le salut, est *une connoissance de la verité*; au lieu que les Docteurs de Rome disent que la pretenduë foy de leur peuple est une ignorance de la verité. L'Apōtre  
dit

dit donc que Dieu veut que tous les hommes viennent à cette salutaire con-  
 noissance de la vérité, & qu'y venant ils soient sauvés. Iesus son Fils nous a  
 clairement montré que telle est la volonté de son Père, quand il a com-  
 mandé à ses Apôtres de prescher cette vérité à tous les hommes, *Allez (leur dit-il) & enseignés toutes les nations; Allez vous en par tout le monde, & preschez l'Evangile à toute creature; c'est à dire à tous les hommes; Il n'excepte pas un peuple, il n'exclut aucune personne de l'ouïe de la vérité. Il veut qu'elle soit communiqués à tous. Et les Apôtres exécutant fidelement son ordre, porterent la parole de la vérité à toutes les nations du monde autant qu'il leur fut possible, épandant par tout cette lumière céleste, sans la cacher à aucun, de quelque condition, naissance ou qualité qu'il peut estre. Nous admonestons tout hommes (dit l'un d'eux) & enseignans tout homme en toute sagesse, afin que nous rendions tout homme parfait en Iesus Christ.* Comme de ce que Dieu fait lever son Soleil en tous les climats de la terre nous connoissons qu'il veut que

Chap. 11.

Matth. 28. 19.

Marc 16. 15.

Col. 1. 28.

Chap.  
II.

que tous les hommes soyent éclairés de sa lumière, ainsi de ce qu'il répand la vérité de son Evangile dans tout le genre humain nous apprenons qu'il veut, qu'ils la connoissent tous, & que par elle ils parviennent au salut, où elle conduit. Si e'étoit un homme, qui en eust commandé la prédication, peut estre nous pourroit il rester quelque doute de sa volonté; parce que son cœur ne s'accorde pas toujours avec sa langue, ni son intention avec son acte. Mais la sincérité & vérité de Dieu ne nous permet pas de soupçonner, qu'il n'agisse avecque nous de bonne foy, & qu'il ne vueille véritablement que nous jouissions des biens, où il nous appelle, & qu'il n'entende que nous apprenions ce qu'il nous enseigne, & que nous écoutions ce qu'il nous dit. Neanmoins afin de nous oter toute occasion d'en douter, outre sa conduite, qui nous le montre déjà assez, il nous assure ici expressément par la plume de son Apôtre, son fidele tesmoin, qu'il veut que tous les hommes soyent sauvés, & viennent à la connoissance de sa vérité. Après une si nette & si pleine déclaration

tion

tion de sa volonté, il ne nous restoit  
autre chose à faire sinon d'y répondre  
& d'y obeir alaiement ; nous em-  
ployant soigneusement a executer cet-  
te sienne volonté ; premièrement en  
embrassant chacun de nous la verité  
divine qu'il nous presente en son Evan-  
gile , & le salut , qu'elle nous apporte,  
& puis en communiquant le grand bié  
a nos prochains , chacun selon la mesu-  
re de nos forces & de nôtre vocation ;  
& ajoutant nos ptiétés a nos efforts , à  
ce qu'il plaise au Père des lumieres de  
les accompagner de sa benediction  
pour les rendre efficaces au salut de  
nos prochains. Mais au lieu de faire  
tette volonté de Dieu nous nous amu-  
sons a en disputer avec plus de subtili-  
té que d'édification, & emportés par la  
chaleur de la contention , nous osons  
examiner des mysteres , qu'il eût été  
meilleur d'adorer en silence ; que de  
les sonder avecque nôtre foible raison.  
Un ancien heretique , nommé Pelage,  
que son schisme & son audace ont ren-  
du fameux , est celuy qui a donné la  
premiere occasion a ces malheureuses  
contestations ; qui depuis ce temps-là

hap.  
II.

Chap.  
II.

ont presque toujours exercé l'Eglise. Ce mauvais homme & ses disciples abusoient de cette parole innocente du Saint Apôtre pour appuyer leur erreur; comme si en disant que *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés*, il eust renversé la doctrine de la predestination & de la grace, & établi avec eux, que Dieu de sa part regarde tous les hommes avec une affection égale, & indifferente, voulant indifferemment qu'ils soyent tous sauvés, & leur en présentant a tous également les moyés, laissant simplement a la liberté de leur volonté de les embrasser, ou de les rejeter, sans agir au reste dans le cœur de ceux qui croient ni plus ni autrement, que dans l'esprit de ceux qui rejettent la parole; la difference qui se fait entr'eux, venant toute entiere de leur franc arbitre, qui s'est differemment determiné, & non de la volonté ou de la grace divine, qui selon leur supposition, est même envers les uns & les autres. Cette objection qui semble plausible a la chair a réveillé les defen-seurs de la verité & leur a fait chercher le moyen de la résoudre nettement.

ment. le ne m'arrêteray pas ici a vous Chap. 11.  
 dire toutes les expositions du passage 11.  
 de l'Apôtre, que les interpretes ortho- Voyés  
 doxes ont mises en avant pour ce bon Estims.  
 dessein. On en conte jusques a huit, sur ce  
 qu'il n'est ni de nôtre loisir, ni de vôtre lien.  
 edification, de vous rapporter toutes  
 par le menu, & moins encore de les  
 examiner l'une après l'autre. Il suffira  
 de vous représenter celle, que j'estime  
 la meilleure; comme la plus simple;  
 & qui est sujette a moins de difficultés.  
 Il faut donc remarquer, que le stile de  
 l'Écriture est de dire, que Dieu veut  
 deux sortes de choses; premierement  
 celles, qu'il a arresté dans son conseil,  
 ou de faire luy même, ou de procurer,  
 ou de permettre qu'elles se fassent; Et  
 secondement celles, qui luy plaisent, &  
 qui luy sont agreables, & qu'il comman-  
 de en cette qualité, & auxquelles il  
 nous convie, & nous conduit par ses  
 enseignemens. Les Theologiens ap-  
 pellent dans leurs écoles la premiere  
 de ces deux volontés, *la volonté du bon  
 plaisir*, & la seconde *la volonté de signe*,  
 ou de *son agrément*; † comme parlent †  
 quelques uns de nos meilleurs & plus †  
 estimés estims.

Chap.  
II.

M. Chambré  
Parr. str.  
T. 3. L. 7. c. 6.  
exposât  
ce passage  
de S. Paul 1.  
Tim. 2.

estimés Docteurs. \* Les choses que Dieu veut en la premiere sorte sont d'un evenement necessaire & infail-  
 ble ; c'est a dire qu'il n'est pas possible, qu'elles n'arrivent ; Et s'il en étoit autrement, il faudroit qu'il y eust en Dieu, ou un changement de volonté ; ou un défaut de puissance ; dont ni l'un, ni l'autre ne se peut dire sans blasphème ; puisque l'Écriture, & la raison même nous apprennent ; d'un côté, que cette volonté de Dieu, n'est pas moins immuable, que sa nature ; & de l'autre, que sa puissance est infinie, & capable de produire, tous les legitimes effets, c'est a dire tous ceux, qui n'impliquent point de contradiction. Mais pour les choses, qu'il veut en la seconde sorte, c'est a dire celles, qu'il agrée & qu'il commande ; il arrive souvent, qu'elles ne se font point ; sans qu'il s'enfuyve de là, qu'il y ait en luy ni changement de volonté, ni aucun défaut de puissance. Par exemple, quand Adam viola le commandement de Dieu, & transgressa sa volonté ; il est clair, que la volonté de Dieu ne changea pas pour cela, l'agrément, qu'il avoit eu pour la chose commandée

mandée demeurant toujours en luy, Chap.  
entier & non changé, bien que l'hom- 11.  
me ne l'eust pas faite. On ne peut non-  
plus induire de là, qu'il n'eust pas assés  
de pouvoir pour empêcher, que cela  
n'arrivât, s'il l'eust entrepris ; puis que  
n'ayant pas arrêté ni résolu, qu'il n'arri-  
vât pas, nulle raison ne l'obligeoit à dé-  
ployer tout ce qu'il avoit de puissance  
pour empêcher qu'il n'arrivât pas. Nous  
remarquons clairement en l'homme  
ces deux sortes de volontés ; l'une qui  
est sa résolution, & le dessein ferme &  
arrêté de faire ce qu'il veut ; l'autre, qui  
n'est seulement, que son mouvement  
& son inclination vers les sujets, qui luy  
sont agréables. La première volonté,  
l'engage à employer tout ce qu'il a de  
forces & de moyens pour venir à bout  
de ce qu'il veut ainsi ; de sorte que s'il  
n'en vient pas à bout, il est certain ou  
qu'il a changé de volonté, ou qu'il a  
manqué de puissance. Mais la seconde  
sorte de volonté ne l'oblige pas à faire  
tout ce qu'il peut, ni à déployer tout ce  
qu'il a de forces pour obtenir ce qu'il  
veut ainsi. Combien y-a-t-il de choses,

Chap.  
II.

desirons d'avoir, que nous n'acquerrons pas pourtant, bien que d'ailleurs nous ayôs assez de pouvoir pour les obtenir, si nous y voulions déployer tout ce que nous avons de forces, & de moyens? L'Ecriture donc qui begaye avecque nous, comme une nourrice avec ses enfans, & qui nous décrit la nature du Seigneur sous les images & les similitudes de la nôtre, nous represente aussi en luy ces deux sortes de volontés; L'une, dont il veut ce qu'il a resolu & arrêté dans son conseil; L'autre dont il agréé simplement les choses bonnes & raisonnables, qu'il nous commande. C'est de la premiere, que parle David, quand il chante dans ses pseaumes, *Quo*  
*Is. 115.* *Dieu fait tout ce qu'il veut;* Et le Seigneur  
*En. 46.* en Esaye, *Mon conseil tiendra* (dit-il) *&*  
*10.* *toute ma volonté s'accomplira,* & ainsi dans une infinité d'autres lieux; où l'Ecriture dit, que Dieu *veut* les choses, qu'il a resoluës. Mais elle dit aussi fort souvent, qu'il *veut* celles, qui luy sont simplement plaisantes, & agreables, bien qu'il n'ait pas resolu de les metere en effet; & pareillement, qu'il *ne veut* pas celles, qui luy sont desagreables, côme  
 contraires

contraires ou a sa justice, ou a sa bonté, Chap.  
 bien qu'il n'ait pourtant pas resolu <sup>11.</sup>  
 d'empescher, qu'elles ne se fassent pas;  
 comme quand il dit dans Ezechiel, *Je*  
*ne veux point que le méchant meure, mais* Ezech.  
*qu'il se convertisse & qu'il vive; & quand* <sup>33. 11.</sup>  
 il se plaint en Esaye, *que les Israélites ont* Esaye  
*choisi les choses, qu'il n'avoit point vouluës;* <sup>65. 11.</sup>  
 c'est a dire celles, qui luy sont defa-  
 greables, & qu'il leur avoit défenduës;  
 & quand le Psalmiste crie, que Dieu  
*ne veut point la méchanceté;* c'est a dire Pf. 5. 5.  
 qu'elle luy déplaist, & qu'il ne l'a pas  
 commandée; mais defenduë aux hom-  
 mes. Et c'est en ce sens, qu'il faut pren-  
 dre ce qui est dit dans l'Évangile des  
 serviteurs, qui font ou ne font *pas la vo-* Luc 12.  
*lonté de leur Maistre;* c'est a dire les choses, <sup>47.</sup>  
 qu'il leur a commandées, & qu'il a a-  
 gréable, qu'ils fassent. En suite de cela  
 l'Écriture nous represente quelquefois  
 le Seigneur souhaitant, que les hom-  
 mes luy obeissent, & déplorant leur  
 aveuglement de ce qu'ils luy ont deso-  
 beï; & attribuant ainsi figurément, &  
 par ue forme de langage, que l'on nom-  
 me anthropathie, nos desirs &  
 nos regrets a cette éternelle & im-  
 muable

Chap.

II

Deuter.

3. 29 &amp;

31. 29.

Ps. 81.

14.

Ez. 48.

18.

Luc 19.

24.

Matth.

23. 37.

muable nature; O que s'ils avoyent toujours  
 (dit-il les Israëlites) un tel cœur pour me  
 craindre! O s'ils eussent été sages! s'ils eussent  
 été avisés en ceci, & qu'ils eussent considéré  
 leur dernière fin! O si mon peuple m'eût écou-  
 té! Si Israël eust cheminé en mes voyes! Et  
 en Esaye; *A la mienne volonté, que tu  
 eusses été attentif à mes commandemens!* Et  
 le Seigneur Iesus, pleurant sur la re-  
 belle Ierusalem, O si tu eusses connu (dit-  
 il) au moins en cette tienne journée les cho-  
 ses, qui appartiennent à ta paix: C'est  
 pourquoy il luy fait ailleurs ce juste re-  
 proche; *Combien de fois ay-je voulu ras-  
 sembler tes enfans, comme la poule rassem-  
 ble ses poussins? mais vous ne l'avez point  
 voulu?* Où vous voyès qu'il dit formel-  
 lement, qu'il a voulu rassembler ceux,  
 qui neantmoins ne furent pas rassem-  
 blés; signe évident, qu'il avoit bien eu  
 agreable, qu'ils se rassemblassent, &  
 qu'il les y avoit conviés par ses ensei-  
 gnemens, & par la conduite de sa bon-  
 té & de sa sagesse envers eux, mais non  
 jusques à avoir resolu & arrêté de les  
 rassembler. Enfin pour n'en pas alle-  
 guer plus d'exéples, c'est encore ainsi,  
 qu'il faut entendre ces paroles de Saint  
 Pierre;

Pierre;

Pierre ; Dieu ne veut pas qu'aucun perisse, Chap. II.  
 mais que tous viennent a repentance ; ou il  
 est clair, qu'il parle non de l'arrest du  
 bon-plaisir de Dieu ( car tout ce qu'il  
 veut en ce sens là se fait infailliblement,  
 au lieu que plusieurs perissent) mais de  
 sa volonté d'agrément ; pour dire, que  
 c'est une chose, qui luy est tres-agreable,  
 que nul des hommes ne perisse,  
 Disons donc que c'est aussi au même  
 sens, & en la même maniere, qu'il faut  
 prendre ce que l'Apôtre dit dans notre  
 texte, que *Dieu veut, que tous hommes  
 soyent sauvés, & qu'ils viennent a la con-  
 noissance de la verité ; non pour signifier,*  
 qu'il ait arresté & resolu dans son con-  
 seil eternal de sauver tous les hommes,  
 & de les amener tous pour cet effet a  
 la connoissance & a la foy de son Evan-  
 gile ; mais bien pour nous faire enten-  
 dre, que c'est une chose, qui luy est fort  
 agreable, que le salut des hommes ; Qu'il  
 prend plaisir a l'obeissance, qu'ils ren-  
 dent a sa verité ; Que leur rebellion ; &  
 leur perdition, qui la suit bien loin de  
 luy plaire, luy est fort desagreable, selon  
 ce qu'il témoigne clairement par la  
 predication de l'Évangile, qu'il leur ad-  
 dresse,

Chap.  
II

dressé, leur commandant, les exhortant, & les conjurant par la parole de ses serviteurs de se convertir a luy, & d'entrer dans la voye de salut, que son Fils Iesus leur a tellement ouverte, qu'il y reçoit tous ceux, qui croient, sans en exclurre pas un homme, ni l'empescher d'y entrer, s'il s'y presente. Et pour recueillir le tout en deux mots, je dis que S. Paul en ce lieu parle de la *volonté de Dieu*, mais de celle de *son agrément*, & de *son commandement*; & non de celle de *son arrest*, ou de *son bon plaisir*. Cela ainsi éclairci je répons a l'objection des Pelagiens, que de ce que dit l'Apôtre au sens, que nous l'avons exposé, que *Dieu veut, que tous les hommes soyent sauvés*; il ne s'ensuit nullement, que le Seigneur n'ait & ne puisse avoir une bonne volonté particuliere pour les hommes de son bon plaisir, qu'il a élus, & a qui selon son propos arresté de toute éternité, il communique sa grâce a chacun en son propre temps. S'il a aimé le monde ce n'est pas a dire qu'il n'ait encore plus aimé ceux, qu'il a separés du monde pour les donner a son Fils. Comme autresfois, de ces faveurs generales, qu'il

qu'il fait à tout le genre humain, & qui Chap.  
II.  
témoignent par tout sa bonté, & con-  
vient tous les hommes à le chercher &  
à le glorifier, il ne s'ensuivroit pas, qu'il  
ne fît une grâce particulière à Israël,  
ainsi cette *volonté*, qu'il a pour le salut  
de tous les hommes, n'empêche pas,  
qu'il n'en ait une toute singulière pour  
quelques uns d'eux. L'amour & la vo-  
lonté de ce souverain Monarque est li-  
bre; Il en a pour toutes ses œuvres, mais  
différemment; & autant pour chacune,  
que bon luy semble. C'est un discours  
séditieux de prétendre, qu'il ne puisse  
vouloir le bien de tous les hommes, s'il  
ne le veut également de chacun d'eux.  
Le même Apôtre qui nous enseigne  
ici, qu'il veut le salut de tous les hom-  
mes, nous apprend aussi ailleurs, que c'est  
*luy, qui met entr'eux la différence, qui y est;* I. Cor.  
4. 7.  
qu'il veut tellement le salut des uns,  
qu'ils y parviennent assurément par la Rom. II  
7. & 9.  
16. 18.  
foy qu'il leur donne; au lieu, que les  
autres périssent par leur incredulité.  
Et le Seigneur Iesus remercie-t-il pas  
son Pere, de ce qu'il a caché ses mystè-  
res aux sages & aux entendus, & les a  
revelés aux petits enfans? & dit-il pas Matth.  
II. 25.  
ailleurs

Chap.

II.

Jean 6.

Act. 16

4.

Jean 3.

16.

ailleurs, que *quiconque a ouy du Pere & a appris vient a luy*. Et S. Paul raconte t-il pas dans les Actes, que *Dieu ouvrit le cœur de Lydie afin qu'elle creust*? Qui doute qu'il n'ait voulu le salut de ceux, a qui il fait ces graces, beaucoup plus fortement, que de ceux, a qui il ne les fait pas? Ainsi il paroît que la volonté que Dieu a que tous les hommes soient sauvés, ne fait rien pour la cause des Pélagiens, ni n'empesche nullement que la sainte doctrine de l'élection, & de la predestination ne demeure en son entier. J'ajouteray seulement, que c'est a cette même *volonté* de l'agrément, que Dieu a pour le salut de tous les hommes, qu'il faut rapporter *l'amour de Dieu pour le monde*, dont nôtre Seigneur Iesus Christ parle dans cette divine sentence, que *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait la vie éternelle*. Dieu (dit-il) a tant aimé le monde; c'est a dire qu'il a eu le salut de tous les hommes, agreable jusques a ce point-là, que de donner son Fils a la mort, pour leur ouvrir la voye du salut par la foy. Cette amour,

ou

où cette volonté l'a induit a ôter par la croix de son cher Fils l'obstacle, qui empeschoit, que les hommes ne peussent avoir accès au salut; assavoir le crime de nos pechez, qu'il a expiés par le sang de cette éternelle victime, afin que quiconque croiroit fust justifié. Cette même volonté, & cette même amour, est encore ce qui l'a induit a manifester a plusieurs fois, & en plusieurs manieres différentes les merveilles de sa bonté aux uns plus, & aux autres moins; mais a tous en une mesure suffisante pour rendre inexorable quiconque en a abusé. Voila jusques où va cette volonté, ou amour de Dieu envers tous les hommes. Mais quant aux élus; cette amour singuliere qu'il a pour eux, s'est avancée encore beaucoup plus loin, jusques a leur toucher & ouvrir le cœur par la grace toute puissante de son Esprit, pour recevoir avecque foy la lumiere de sa parole, dont la prédication & l'ouïe leur est commune avecque les autres hommes. Que si vous me demandés, pourquoy la volonté, qu'il a pour le salut de tous les hommes, ne l'a pas porté jusques au même

Chap.  
11.

Chap.  
II.

même point ; je respons que ce n'est pas par aucun défaut de puissance. Car si tel eust été son bon plaisir, il ne luy eust pas été plus difficile de convertir ceux qui perissent par leur incredulité, que ceux qui croient, & sont sauvés. Sans doute la même sagesse, qui gouverne toutes ses œuvres a arrêté le mouvement favorable de sa volonté pour des raisons, qui ne laissent pas d'être tres-justes, encore qu'elles nous soyent impenetrables. Quant a nous, c'est le plus souvent ou l'impuissance, ou la passion, qui pousse, & retient nos volontés; Mais en Dieu, où ces foibles n'ont point de lieu, c'est une tres-exquise, & tres-pure sagesse, qui gouverne tous les actes, & tous les progrès de sa sainte volonté ; sans que ni le trouble de la passion, ni le défaut de la puissance, y puisse jamais avoir aucun lieu. Et quant a nous, étant obligés & par la loy de nôtre Createur, & par la communion de nature, que nous avons avecque nos prochains, de vouloir & de faire pour leur salut tout ce qui nous est possible, nous ne pouvons manquer a le vouloir ou a le faire sans peché. Il n'en

n'en est pas de même de Dieu, qui étât Chap.  
II.  
au dessus de toute loy, ne doit rien a  
personne, & peut dispenser ses faveurs  
& les effets de sa puissance en toute li-  
berté autant & jusques où il luy plaît,  
sans que personne se puisse plaindre  
avecque raison de ce qu'il n'a pas fait  
d'avantage pour luy. Chacun a plutô-  
t a admirer comment une Majesté si  
haute & si glorieuse a daigné abaisser  
son amour & ses soins jusques a luy ; &  
reconnoitre que ce qu'il luy a commu-  
niqué de sa faveur & de ses biens, a été  
le don d'une souveraine bonté ; & que  
ce qu'il ne luy en a pas élargi d'avanta-  
ge, a été l'effet d'une irréprehensible Rom. II.  
33.  
justice. Mais retirons nous de cet abyf-  
me en respectant le mystere en toute  
humilité, & disant avecque l'Apôtre,  
*O profondeur des richesses de la sagesse &  
de la connaissance de Dieu ! Que ses juge-  
mens sont incompréhensibles, & ses voyes  
impossibles a trouver.* Et luy laissant les  
secretes raisons de sa conduite, qu'il  
tient cachées dans son sein, embrassons  
& meditons a sa gloire & a nôtre salut  
ce qu'il nous en a revelé. Adorons nom-  
mément ce que son Apôtre nous en a  
aujourd-

Chap.  
II.

aujourd'huy découvert, que ce grand Dieu veut que tous hommes soient sauvés; & qu'ils viennent a la connoissance de sa verité. Recevons cet enseignement; comme un principe d'une verité infal-  
lible; & le rapportons a nôtre salut & a l'édification de nos prochains. Premièrement que chacun de nous se l'ap-  
plique en particulier; & tienne pour une chose certaine & indubitable; que Dieu veut qu'il soit sauvé. Pauvre pe-  
cheur, que le sentiment de vôtre indi-  
gnité ne vous trouble point. Ne soyés point ingenieux a vous tourmenter vous-même; par cette triste pensée; que Dieu soit vôtre ennemi; qu'il vous haïsse & qu'il vous ait exclus; de son salut, par un arrest irrevocable. Ce n'est ny sa volonté; ny son arrest, qui exclut les hommes du salut. C'est leur incre-  
dulité; c'est l'amour du vice & de la chair; qui les perd, Dieu ne hait que vos pechez; Il aime vôtre personne; Il veut que vos crimes & vos vices perissent; il ne veut pas que vous perissiez vous-mêmes; au contraire il veut que vous foyez sauvés; Vous ne pouvez ignorer que vous estes un homme. Comment pouvés

pouvés vous donc douter, que Dieu Chap. II.  
ne vous aime & qu'il ne vueille votre  
salut, puis que son Apôtre vous prote-  
ste, qu'il veut que tous les hommes  
soyent sauvés ? Il faut ou que vous ten-  
niés l'Apôtre pour un imposteur, ou que  
vous reconnoissiez, que Dieu veut que  
vous soyés sauvé. Si l'autorité de l'A-  
pôtre ne suffit pas pour vous le persua-  
der, certainement la verité de son té-  
moignage, qui reluit clairement dans  
les choses mêmes, doit au moins vain-  
cre toute votre incredulité. Car si Dieu  
ne vous aimoit, pourquoy vous conser-  
veroit-il ? pourquoy vous feroit-il tant  
de biens ? pourquoy vous continueroit-  
il sa lumiere, sa vie & ses autres fa-  
veurs ? S'il ne vouloit pas que vous fus-  
siez sauvé, pourquoy vous montreroit-  
il le chemin du salut ? pourquoy vous  
auroit-il envoyé son Évangile ? & pour-  
quoy feroit-il encore aujourdhuy reten-  
tir sa salutaire voix dans vos oreilles ?  
pourquoy vous assureroit-il de son  
amour ? pourquoy vous conjureroit-t'il  
de l'en croire ? Ces soins & ces recher-  
ches sont-ils des témoignages de haine,  
ou d'une mauvaise volonté ? Ne sont

Chap.  
11.

ce pas les plus claires & les plus expressives demonstrations de l'amour & de la bonne volonté ? Pourquoi Dieu en useroit-il envers vous ; s'il ne vouloit que vous fussés sauvé, qui est ce que vous disoit l'Apôtre ? Car de vous imaginer qu'il vous flate, & qu'il vous fait toutes ces belles apparences, pour vous tromper, sa grandeur, & votre bassesse ne vous peuvent laisser entrer cette pensée dans l'Esprit. Vous me dirés qu'il a bien fait toutes ces faveurs à d'autres ; qui n'ont pas laissé de péir. Il est vray ; Mais de tous ces miserables, vous ne m'en montrés pas un qui soit péri, sinon après avoir indignement rejeté ces recherches & ces caresses de Dieu. Nul de ceux qui les ont reçues & s'y sont fiés, n'est péri ; au contraire ils sont tous parvenus au salut, où le Seigneur les appelloit ; Signe évident, que ceux qui sont péris, doivent leur perdition, non a sa haine, ou au changement de sa volonté, mais a leur ingratitude & a leur impénitence. Pecheur, prenez un meilleur conseil ; ajoutés foy aux témoignages, que Dieu vous donne de sa bonne volonté. Recevez les avecque  
le

Le respect qu'ils méritent ; & aspirant Chap.  
II.  
au bonheur où il veut vous conduire,  
chassés de votre cœur le desespoir & la  
désiance ; & vous mettés aiaigrement  
dans le chemin de sa verité pour parve-  
nir a son salut. Renoncés a l'erreur &  
au vice ; & suivés desormais cette nou-  
velle guide que le Seigneur vous don-  
ne, c'est a dire la verité de son Evángile ;  
luy obéissant fidèlement , & vous ad-  
donnant de tout votre cœur a la fan-  
ctification qu'elle vous commande ;  
comme l'unique voye du ciel , hors de  
laquelle il n'y peut avoir ny paix ny  
joye ; ni salut. Et quant a vous, Fideles,  
qui avez déjà receu dans vos cœurs la  
connoissance & la dilection de sa verité ,  
que reste-t-il sinon que de plus en  
plus assurés de son amour & de sa bon-  
ne volonté qu'il a pour votre salut, vous  
vous réjouissés devant luy , & l'aimiés  
sincèrement & constamment ; poursui-  
vant votre course , & tendant avec un  
grand courage ; & une prompte alle-  
gresse au but & au prix de la vocation  
d'en haut ? Ayés aussi pour tous vos pro-  
chains la charité qu'il vous comman-  
de. L'exemple de sa bonté ne vous

Chap.  
II.

permet pas d'en haïr aucun. Ce n'est pas assés de ne les point haïr. Vótre Dieu les aime , & veut qu'ils soyent sauvés, & viennent a la connoissance de la verité. Ayés une semblable affection pour eux. Faites leur part de vótre bonheur. Montrés leur le tresor, que le Pere celeste vous a donné en son Fils. Faites luire & éclater a leurs yeux la lumiere de sa connoissance ; N'oubliez rien de ce qui y peut servir ; employant dans ce beau dessein la parole, l'instruction, les bonnes œuvres , tous les offices de charité & d'humanité , que vous estes capables de leur rendre. Gardés-vous bien de les scandalizer, Qu'ils ne voyent rien dans toute nôtre vie , qui ne soit digne de la discipline celeste de vótre Dieu, qui ne leur en découvre la beauté & la sainteté. Que leurs iniures & leurs mauvaises humeurs ne vous rebutent point ; Qu'elles vous donnent pour eux de la compassion, & non de la haine ; vous souvenant, que vótre Dieu n'a pas laissé de vous aimer , encore que vous fussiés semblable a eux ; & que quelque méchants & ingrats qu'ils soyent, il les conserve néanmoins,

&

& montre clairement par les biens qu'il leur fait, que si leur opiniâtreté dans l'incrédulité & dans l'impénitence ne les en empêche, il veut qu'ils soyent sauvés & qu'ils viennent à la connoissance de sa vérité. Luy même selon les richesses de sa bonté & de sa puissance veut exaucer les prières, que nous luy présentons pour eux, & nous faire la grace de les voir un jour convertis des tenebres à la lumière, & de l'erreur à la vérité, pour le servir & le glorifier tous ensemble, comme à luy seul vray Dieu, tout-puissant, tout-sage & tout bon, appartient l'honneur, la louange, & la gloire aux siècles des siècles. AMEN.

bb 3 SERMON